

Concours ENS-PSI 2020 – Épreuve d'anglais

Cette année, l'épreuve s'est déroulée dans des circonstances exceptionnelles liées à la crise sanitaire. Le jury de l'épreuve écrite d'anglais en a tenu compte, et attire l'attention des candidats et des préparateurs sur les points suivants :

1. Commentaires généraux

La qualité de la langue est bien entendu l'élément le plus essentiel de cette épreuve. Or, si un bon nombre de candidats ont mobilisé des structures complexes et des expressions idiomatiques, leurs propos étaient souvent parsemés d'erreurs grossières : désinence -s absente à la troisième personne, accord des adjectifs, participes passés des verbes irréguliers erronés, fautes d'orthographe sur les pronoms relatifs (**wich*) ou des mots courants (**writter*), méconnaissance de la construction de l'infinitive négative (**How to didn't see that*) et de l'inversion sujet/verbe dans les interrogatives (**How major chosen by students in universities are changing?*), etc. Rappelons que, au lieu de « plaquer » des expressions complexes et visiblement apprises par cœur, ce qui a conduit à des énoncés au mieux non idiomatiques et au pire inintelligibles, il est préférable de s'en tenir à un style clair et efficace, comprenant des structures correctes et un vocabulaire adéquat. Une relecture systématique pourrait permettre d'éliminer ces erreurs qui ont fait fortement baisser le niveau de langue des copies.

Une des raisons qui explique les résultats plus faibles cette année est le nombre considérable de copies présentant des productions trop courtes, voire un seul exercice sur les deux exigés. Ces candidats n'ont peut-être pas su bien gérer le temps imparti pour l'épreuve, ce qui souligne l'importance d'exercices d'entraînement réguliers. Par ailleurs, il est indispensable de bien noter le nombre de mots pour les deux exercices, le jury veillant à une longueur adéquate des productions écrites. Les correcteurs ont pris le temps de (re)compter le nombre de mots de certaines copies, et les candidats ayant indiqué un nombre de mots surévalué ont été sanctionnés.

Un grand nombre de copies ont proposé des introductions trop longues aux deux exercices. Les introductions ont pour rôle de contextualiser brièvement le dossier et le texte d'opinion et d'indiquer les enjeux majeurs qu'ils soulèvent, et ne doivent pas être redondantes avec les propos qui vont suivre. Il est donc inutile d'introduire le sujet de manière trop générale, de mentionner l'ensemble des références, ou encore d'annoncer son plan de manière trop détaillée. Le jury attend des introductions concises et denses, synthétisant les enjeux du dossier ou du texte d'opinion (avec une question problématique pour la synthèse), annonçant brièvement les grands axes de l'argumentation à venir, et, dans le cas de la synthèse, positionnant les documents les uns par rapport aux autres au regard de la problématique.

Pour terminer, rappelons que tout exercice en langue est un exercice de communication. Cela implique d'une part que les propos des candidats doivent être structurés, clairs, cohérents et argumentés, et ce pour les deux exercices. Un certain nombre de candidats ont proposé des structurations générales sans progression, avec des répétitions, un même paragraphe étant parfois composé de plusieurs idées sans réel lien logique. Dans le texte d'opinion, trop de copies se sont contentées de présenter des propos très abstraits sans exemples développés. D'autre part,

la propreté de la copie et la lisibilité de l'écriture sont essentielles. Les ratures multiples et un déchiffrement pénible ont nui à la compréhension et ont donc eu un impact sur la note finale.

2. Synthèse

Si la thématique du dossier a généralement été perçue, les problématiques soulevées n'ont pas toujours été bien comprises, et un certain flou semblait émaner d'une restitution ou trop générale ou trop anecdotique des textes. La majorité des candidats a bien pris en compte l'effet de la crise économique sur les effectifs des différents cursus universitaires et le paradoxe existant entre les besoins du monde du travail et la formation des nouveaux entrants. Cependant, si le dossier invitait aussi à une réflexion approfondie sur le sens des études supérieures, cet aspect a été oublié par la grande majorité des candidats au profit de considérations plus concrètes.

Malgré tout, les candidats ont dans l'ensemble fait l'effort de mentionner tous les documents du dossier. Dans l'immense majorité des copies, la consigne invitant à la neutralité a été respectée, et très peu de candidats ont oublié de donner un titre à leur synthèse, qui dans certains cas se sont révélés très pertinents et accrocheurs.

3. Texte d'opinion

Cette épreuve a été redoutable pour nombre de candidats. Tout d'abord, le niveau de langue était souvent moins bon que dans la synthèse alors même qu'il s'agit d'un exercice moins contraignant, où l'on pourrait attendre que le candidat dévoile davantage ses capacités d'expression.

De plus, de nombreux textes d'opinion étaient hors-sujet : certains candidats ont confondu « liberal arts » et « art », développant ainsi un argumentaire sur l'importance de la musique et du dessin dans la vie en général ; d'autres encore se sont contentés de souligner le fait qu'une activité sportive ou bien encore l'éducation parentale est largement suffisante pour acquérir les fameux « soft skills » dont manqueraient les ingénieurs.

Par ailleurs, l'article de Mary A. Papazian – qui a souvent été prise pour un homme (!) – a donné lieu à des réactions épidermiques de la part de certains candidats, s'indignant du fait que l'on veuille imposer l'étude des sciences humaines aux futurs ingénieurs et revendiquant leur droit, en tant qu'étudiants en sciences de l'ingénieur, à se passer de toutes les matières littéraires – inutiles et chronophages, selon eux – tout en soulignant parfois, et de manière très paradoxale, le fait que les universités feraient mieux de se passer définitivement des cursus littéraires et humanistes car ce dont la société a vraiment besoin, ce sont des ingénieurs pour fabriquer les smartphones du futur. Nous ne portons pas de jugement de valeur sur ces avis négatifs, qui n'ont pas influé sur la notation, mais on peut tout de même regretter que les propos ne soient pas plus nuancés sur le fond.

Dans l'ensemble, l'article a été lu trop vite et souvent caricaturé, et un grand nombre de candidats en a tiré des jugements à l'emporte-pièce qui ne leur ont pas permis de construire un point de vue étayé et intéressant. Trop nombreux sont les candidats qui ont fondé leur réponse sur une rhétorique d'indignation dissimulant mal une absence totale de contenu ; d'autres se sont contentés de réfuter point par point les idées de l'auteur de l'article, quand d'autres encore

ont proposé une analyse qui se rapprochait davantage de la dissertation littéraire que du texte d'opinion.

Enfin, peu de candidats ont proposé une réponse personnelle à l'autre question soulevée par le texte, à savoir, la question du sens et de l'utilité des études supérieures.

Les bonnes copies ont su démontrer leurs idées par des arguments et proposer des exemples variés révélant ainsi l'étendue de leur culture générale. Ainsi, les copies les plus intéressantes ont su développer l'analogie avec la Renaissance et surtout, la thèse principale de l'article de Mary A. Papazian selon laquelle la révolution que nous connaissons doit s'accompagner de questionnements éthiques et philosophiques, en soulignant notamment les dérives récentes des nouvelles technologies qui mettent à mal nos démocraties. Certains candidats ont fait preuve d'une originalité certaine en incarnant des personnalités imaginaires, tel que « Alan Mask », censé représenter le pendant scientifique d'Elon Musk (qui serait plutôt un « manager ») ; ou encore des présidents d'université concurrentes à la San José State University. Plus souvent, les candidats se sont glissés dans la peau de journalistes ou d'ingénieurs. Si l'originalité du propos est un atout majeur, elle ne peut suffire et en aucun cas ne remplace un contenu riche et étayé.